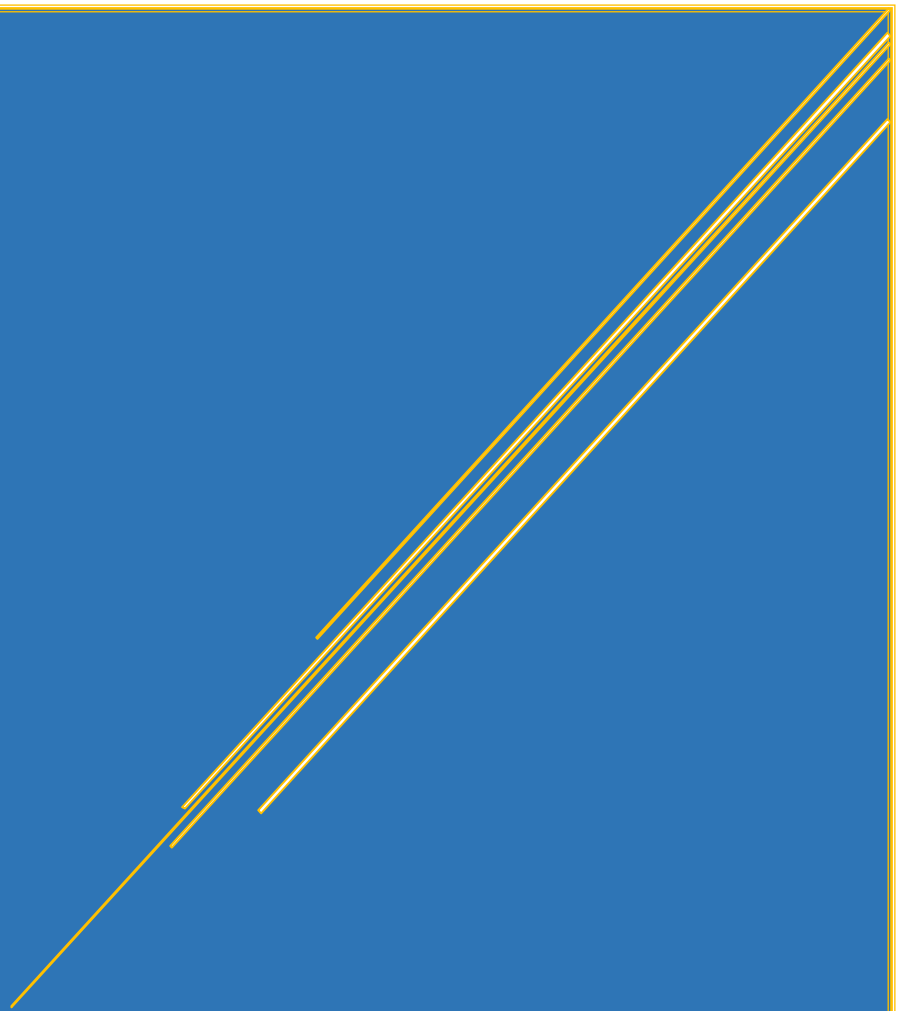




Un Aubiégeois à Montferrand

En 1577

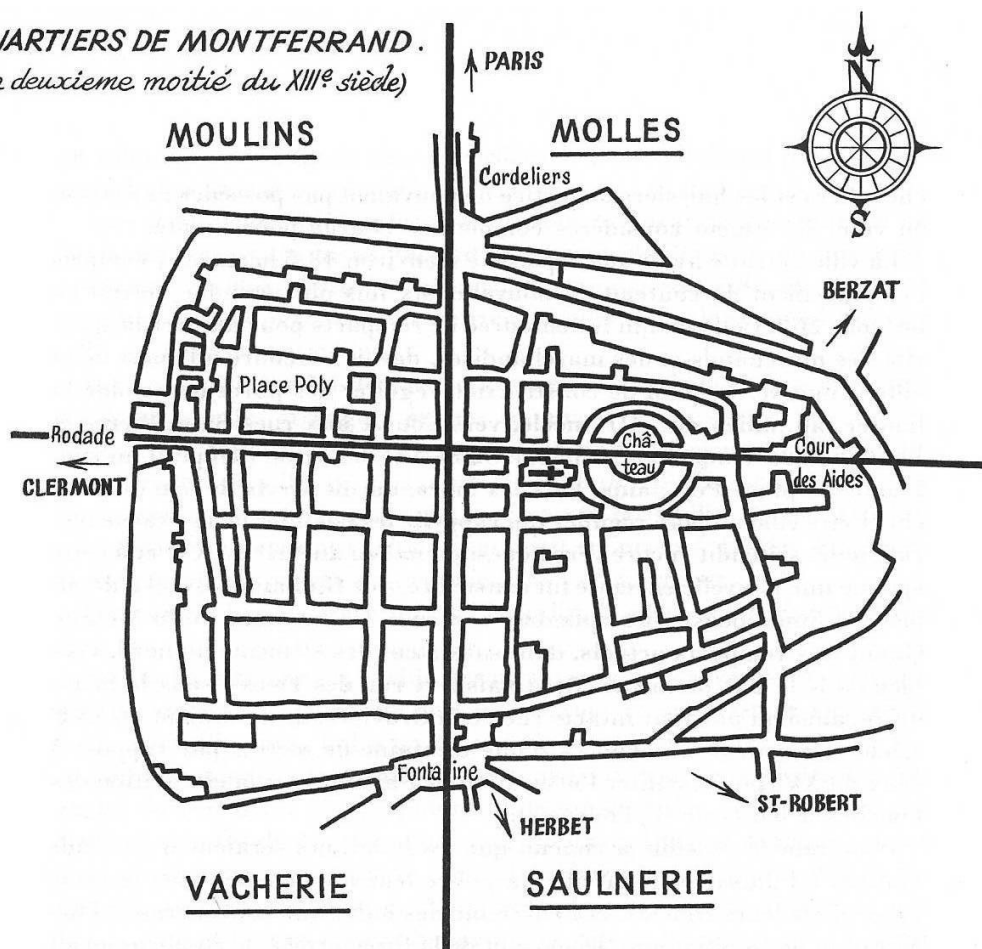
1577 : un Aubiérois à Montferrand

Aubière et Montferrand, deux paroisses qui se côtoient, l'une contre l'autre, terroirs contre terroirs, Sauze et Varennes contre Grenouiller et Beaulieu. Je vous en ai parlé longuement déjà¹. Les liens sont forts et multiséculaires. Dans cette seconde moitié du XVI^{ème} siècle, une guerre de religion enflamme le royaume. Montferrand, la ville du Roi, est au cœur du conflit.

Toute l'Auvergne tremble devant la terreur que fait régner le capitaine Merle, un des chefs des huguenots. L'armée du roi est parvenue à le chasser de la ville d'Issoire en 1577. Cependant, plus au nord, les villes se barricadent. Les troubles s'insinuent aux portes de Montferrand.

LES QUATRE QUARTIERS DE MONTFERRAND.

(à partir de la deuxième moitié du XIII^e siècle)



Les quartiers sont désignés d'après leurs fonctions économiques.

- Les deux quartiers du Nord - Moulin et Molles - doivent leur activité à la présence du cours forcé de la Tiretaine dans cette partie de la ville. Le mot « Molles » évoque les « meules ». La rue du Ruisseau atteste le passage de l'eau, et la rue de la Boucherie le confirme avec la nécessité de l'eau courante près des lieux d'abattage des animaux.

- Le quartier de la Vacherie, au Sud-Ouest, dans la partie la moins escarpée du plateau, possédait une vie économique plus rurale, tournée vers l'élevage. Il existe encore une rue des quatre granges. La densité des beaux logis, à l'exception de la rue de la Fontaine, y est plus faible. L'endroit ne devait pas être très agréable, la rue Merdanson y remplissait son office de collecteur, et plus loin la rue Tiremanteau semble indiquer que les mauvais garçons ou les clochards s'y tenaient volontiers.

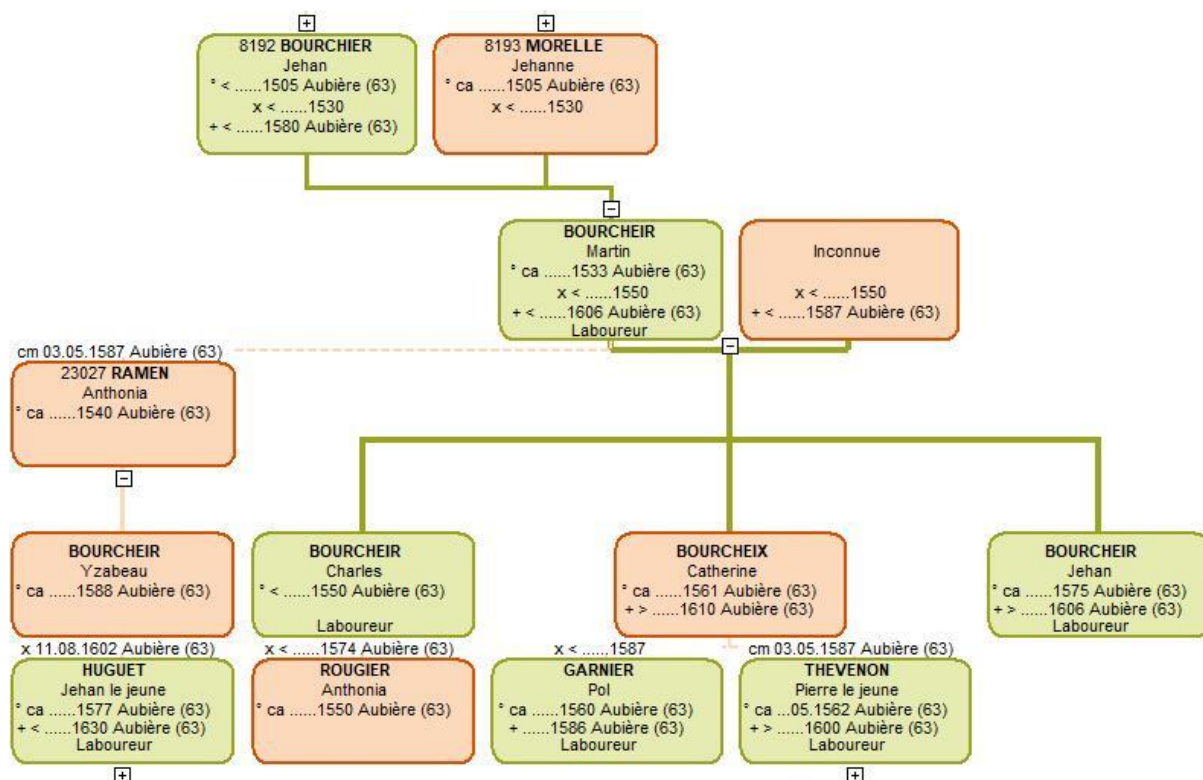
- Le quartier de la Saulnerie tire son nom de la présence d'un grenier à sel, à la fois dépôt de la précieuse marchandise et siège d'une juridiction des fraudes sur la vente ou le trafic du sel. L'officier chargé de cette juridiction était le « grainetier ». De plus les rues du Poids et de la Verrerie donnent à ce quartier une certaine importance économique.

¹ - Lire sur ce blog : [www.chroniquesaubieroises.fr/chroniques-historiques/Entre Aubière et Montferrand](http://www.chroniquesaubieroises.fr/chroniques-historiques/Entre-Aubiere-et-Montferrand).

La comptabilité du Consulat de Montferrand nous renseigne sur la tension qui hante les habitants. Voici quelques actions qui ont engendré des dépenses par les consuls.

- ♦ En janvier : François Péliissier s'engage à faire la sentinelle au clocher ; les sonneurs de cloches sont chargés du couvre-feux.
- ♦ En février : des clochettes sont fournies pour les sentinelles ; on pratique des réparations dans les murailles de la ville ; la guerre ne permet pas de vider les fossés ; des trous sont à boucher dans la muraille.
- ♦ En mars : c'est la Foire aux Provisions, durant laquelle des pièces d'artillerie sont chargées et gardées ; on cure les fossés.

Dès le 1^{er} mars, Martin Bourcheix d'Aubière « pour avoir amené *“deux fustereaux² pour fere gecter et nettoyer les rotz estans dans le fossé”* de laditte ville, et pour le salaire de ceux qui déchargèrent lesdits fustereaux, 50 sols. »³



S'il n'est pas étonnant de voir un Aubiérois à Montferrand, voir un laboureur « gouverner » une barque sur les fossés de la ville, ça l'est !

On sait que le XVI^{ème} siècle est très avare de données généalogiques pour les Aubiérois. Ce Martin Bourcheix est néanmoins connu, surtout à partir de son second mariage du 3 mai 1587 avec Anthonia Ramen.

Sa première épouse, toute inconnue qu'elle reste, lui a donné trois enfants dont deux se marieront. Mais seule sa fille Catherine aura une descendance avec son second époux, Pierre Thévenon le jeune.

Dernier porteur du sobriquet familial, Drevou, Martin doit le transmettre à un fils Bourcheix ayant une descendance mâle. Il n'en a pas au moment de sa succession.

² - Fustereau : Petit bateau qui sert à transporter d'une rive à l'autre d'un cours d'eau.

³ - « Fere gecter et nettoyer les rotz estans dans le fossé » : faire sortir les rats du fossé. Les experts qui lisent avec attention ce blogue auront sans doute l'amabilité de me corriger si nécessaire.

C'est donc vers son frère Jehan, et son fils aîné Michel, déjà marié trois fois, que Martin Bourcheix se tourne pour léguer le sobriquet⁴. Et c'est cette 3^{ème} épouse qui lui donne un premier fils, en 1603 : Pierre⁵, qui héritera du sobriquet familial « drevou », pour lui et sa descendance mâle, qui perdure encore de nos jours.

Sources : *Archives départementales du Puy-de-Dôme ; Archives municipales de Montferrand (pièces de compte des consuls) ; Archives privées.*

© - Pierre Bourcheix, 2025

⁴ - Le surnom Drevou ou Drevon apparut en 1481 dans la famille sous la forme d'un... prénom. Il a subsisté à travers les siècles sous la forme « Drivoux ».

⁵ - Pierre Bourcheix, le fameux sergent royal, qui épousa une Montferrandaise, Magdeleine Quinssat, le 25 février 1629 en l'église Saint-Robert de Montferrand.